



## Contribution de Olivier de Bernon, Président entrant de l'ASOM

*Séance solennelle de rentrée 2026*

**23 janvier 2026**

*Communication de passation de présidence*

(Avant de prononcer le discours d'usage à l'occasion d'une prise de fonction, je voudrais dire que je suis particulièrement heureux que la séance de ce jour soit honorée par l'exposé de l'ambassadeur Yves Saint-Geours. Dans sa qualité de *Sous-directeur des sciences sociales et humaines à la direction de la coopération scientifique et technique*, c'est en effet Yves Saint-Geours qui m'a porté en quelque sorte sur les fonts baptismaux de la recherche lors de ma première affectation à l'École française d'Extrême-Orient en 1990. Cela m'a porté chance. J'y vois donc un bon présage.)

Madame la Présidente et Chère Christine Desouches,  
Monsieur le Perpétuel,  
Chères consœurs et chers confrères,

Il y a quelques semaines, j'ai eu l'honneur de solliciter vos suffrages afin de briguer la présidence de notre académie pour l'année 2026.

Il aurait été plus exact de ma part d'écrire que j'avais « la surprise » de solliciter vos suffrages. C'est en effet, la défection bien malgré lui de Michel Roussin qui vous prive cette année d'un président ancien ministre, ancien député, ancien grand industriel, admirable connisseur de l'Afrique et des Outre-mer et, pour ses amis, incomparable exemple du détachement et de l'humour des vieilles troupes.

Le vice-président que nous avions élu l'an passé ayant ainsi été convaincu par son chirurgien de la hanche de renoncer à prendre la présidence qui lui revenait naturellement, l'alambic du règlement intérieur de notre maison m'a conduit à me substituer à lui.  
Je remercie la Présidente, le Secrétaire perpétuel et les membres du bureau qui m'ont amicalement poussé à ne pas me récuser ; je salue les académiciens qui ont soutenu cette candidature improbable et ceux qui, en rayant mon nom, ont donné à mon élection la crédibilité requise.

D'aventures ou d'éclats, ma carrière n'en connut point n'était une brève excursion à la tête du Musée Guimet d'où, ayant été nommé par le président Sarkozy, les forces de progrès qui lui ont

succédé ont mis à m'en faire déguerpir l'ardeur passionnée qu'on met généralement à défendre les causes humanitaires. Je ne garde pourtant de cette escapade dans le monde des musées que d'excellents souvenirs, l'un des meilleurs étant évidemment celui d'y avoir accueilli l'Académie des sciences d'outre-mer, alors présidée par notre confrère Denis Fadda, à l'occasion de son 90<sup>e</sup> anniversaire.

L'horizon que Michel Roussin aurait pu partager avec vous s'étendait à des continents entiers, parcourus avec le prestige que confèrent les hautes fonctions administratives et politiques qui furent les siennes.

Mon horizon n'est pas moins beau mais il est plus étroit, et le bonnet d'universitaire avec lequel je le parcours est plus modeste : il est limité à l'Asie du Sud-Est où, depuis plus de quarante ans, j'arpente les bibliothèques dont, en pénétrant de plus en plus profondément les richesses, je mesure de plus en plus le temps qui me manquera pour les décrire.

Au demeurant, l'École française d'Extrême-Orient, à laquelle j'appartiens, me maintient « en activité » jusqu'à l'âge de « 70 ans et un jour ». Je dois donc vous rendre compte que sera conduit à l'occasion, comme par exemple dès le mois de février prochain, à désérer ce fauteuil pour honorer des obligations professionnelles au Cambodge et vous prier, par avance, Chers Consœurs et Chers Confrères, de m'en excuser.

Le Cambodge sera, comme chacun le sait ici, l'hôte du XX<sup>e</sup> sommet de la Francophonie en septembre 2026. Sa Majesté le roi Norodom Sihamoni a rejoint notre compagnie au mois de décembre dernier. Peut-être aurai-je l'occasion de faire valoir auprès des autorités khmères l'intérêt qui pourrait être le leur d'accueillir une contribution de l'Académie des sciences d'outre-mer dans la préparation de ce sommet. En tout cas, je m'y emploierai.

Aujourd'hui je saisissais le relais que me tend Christine Desouches.

Madame la Présidente, Chère Christine Desouches, vous avez, pendant toute une année, chaussé des bottes de sept lieues et fait courir l'académie derrière vous à un rythme exceptionnel. Votre programme a beaucoup sollicité les différents services de la maison mais la personne que vous avez le moins ménagée, c'est vous-même, Chère Christine, mettant parfois votre santé à l'épreuve de votre volonté. Nous devons tous vous en remercier, mais je vous en sais gré plus qu'aucun autre puisque vous avez préparé ma présidence en me léguant une partie de l'agenda que vous avez mis tant d'énergie à composer.

En premier lieu, comme je l'ai indiqué dans ma « profession de foi », les membres du bureau m'ont autorisé à conserver comme thème général pour l'articulation des séances ordinaires de l'Académie celui que vous aviez choisi de façon visionnaire pour l'année 2025 : « *La reconfiguration de l'ordre international* ». Ce thème était raisonnable l'an passé. Il devient, sous nos yeux, d'une actualité vertigineuse.

Peut-être l'Académie pourra-t-elle, en fin d'année, consacrer une journée entière à faire une sorte d'état des lieux de ce qui se sera volatilisé dans nos certitudes et de ce qui, éventuellement, se sera dessiné de durable dans l'ordre international.

Le second legs dynamique que l'Académie reçoit de votre part, Chère Christine Desouches, c'est la dévolution, au moins pendant un an, des conférences de nos « Jeudis de La Pérouse » au seul « Cycle des Outre-mer français ». Vous avez d'ailleurs vocation, Madame la Présidente et Chère Consœur, à continuer de parrainer ce Cycle des Outre-mer que vous avez initié.

Le deuxième de ces « Jeudis de La Pérouse », remarquable par l'originalité de son thème et la qualité des intervenants, a eu lieu hier, sous la tutelle de notre consœur George Pau-Langevin : « Les Ultramarins français et le 6<sup>e</sup> DOM en France ». Cinq autres jeudis sont prévus dans ce Cycle, d'ici au mois de juin, formant une trame d'ores et déjà structurée et très cohérente.

Soyez assurée – tout comme ceux de nos confrères et de nos consœurs qui se seront impliqués dans sa mise en œuvre de ce Cycle des Outre-mer – que je serai disponible, à ma place, pour contribuer à faire en sorte que les textes des communications soient réunis et mis en forme rapidement afin d'être publiés dès que possible dans la collection des *Cahiers de l'Outre-mer* initiée par notre Perpétuel.

Je salue au passage, l'action engagée dès sa prise de fonction par notre Perpétuel visant à refonder les principales publications de l'Académie, au premier rang desquelles la revue *Mondes et Cultures* pour la transformer en « revue à comité de lecture ». S'il est constant que la formule consistant à reproduire le *verbatim* de nos séances n'était plus très adaptée, il est encore plus constant que l'impossibilité pour un chercheur ou pour un étudiant de trouver notre *Bulletin* en ligne est une anomalie et contribue malheureusement au manque de notoriété de nos travaux.

La première tâche que j'ai proposé à notre Perpétuel de me confier est donc de rechercher – en collaboration avec les personnels de la bibliothèque, avec les membres de la Commission des archives et des publications et naturellement les membres du Bureau – de trouver une voie pour que, d'une part, la revue *Mondes et Cultures*, dans sa nouvelle formule, soit désormais accessible en ligne et, d'autre part, pour que la collection entière de *Mondes et Cultures*, depuis l'origine, soit numérisée et rendue accessible sur un portail ou sur un autre, sur Gallica ou sur Persée, par exemple.

L'Académie des sciences d'outre-mer possède des fonds d'archives ; il arrive qu'il lui en soit proposés de nouveaux mais la maison ne dispose ni d'une salle de consultation d'archives, ni d'archiviste à proprement parler.

Le second chantier que je m'offre donc de mettre en œuvre, comme je l'ai dit dans ma lettre de candidature, consiste, en accord avec le Perpétuel, à prendre l'attache des Archives nationales à

Saint Denis et celle des Archives du Quai d'Orsay à la Courneuve, et d'autre part celle de l'École nationale des Chartes, pour envisager, dans le cadre d'une coopération formelle, les moyens de valoriser nos fonds et de mettre l'Académie en état d'en recevoir de nouveaux.

(La prise de contact avec les services compétents des institutions que je viens de mentionner est d'autant plus facile que les personnes qui les dirigent aujourd'hui sont souvent d'anciens élèves de notre éminent collègue Bruno Delmas.)

J'ai également proposé de chercher à faire mieux connaître les ressources de notre fabuleuse bibliothèque aux responsables des écoles doctorales des établissements universitaires dont les enseignements recoupent les disciplines représentées à l'Académie. Notre tutelle, le Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, s'attend à nos efforts dans ce sens. Cette démarche ne peut être entreprise, naturellement, qu'avec le concours des Sections de l'Académie qui connaissent mieux que moi les portes auxquelles il sera utile de frapper.

Ensuite... Ensuite, il faudrait, par ces temps de disette budgétaire annoncée et probablement durable, examiner la possibilité d'engager l'Académie, comme partenaire, ou même comme institution porteuse, dans des projets de contrats ANR (Agence Nationale pour la Recherche) ou même ERC (*European Research Council*) dont le préciput donnerait un peu de respiration à toutes les autres activités de notre institution. Ce type de projets s'insère toujours dans des systèmes de calendriers impératifs, selon des procédures très contraintes. Ce que je propose simplement c'est d'évaluer avec le Perpétuel, les membres du Bureau et ceux de nos consœurs et de nos confrères qui auraient une expérience plus grande que la mienne en la matière, mais aussi avec les personnels de l'agence comptable, dont je salue le travail, s'ils sont envisageables pour l'Académie.

Je reconnaiss que mon programme est terre à terre et qu'il manque un peu de lyrisme. Toutefois, si j'ai pu, avant la fin de mon mandat, en accomplir une partie, j'aurai tout de même le sentiment d'avoir servi notre belle, vénérable et si attachante institution.

Je termine mon propos en rendant un hommage très sincère à tous les personnels de l'académie : à l'agence comptable – je l'ai déjà fait – au personnel du Cabinet du Perpétuel et à son secrétariat, aux personnels la bibliothèque, comme à celui de l'accueil. C'est un hommage parfaitement intéressé de ma part car, dans cette maison, rien ne peut se faire sans leur souriant concours et d'avance, je leur exprime ma profonde et sincère gratitude pour l'aide qu'ils voudront bien m'apporter.

Je vous remercie.